

Françoise PAROUTY-DAVID, Claude ZILBERBERG, dirs,
Sémiotique et esthétique

Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2003, 515 p (+ cédérom).

Jonathan Haudot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5744>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 431-434

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jonathan Haudot, « Françoise PAROUTY-DAVID, Claude ZILBERBERG, dirs, *Sémiotique et esthétique* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 23 mai 2012, consulté le 21 août 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5744>

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2019.

Tous droits réservés

Françoise PAROUTY-DAVID, Claude ZILBERBERG, dirs, *Sémiotique et esthétique*

Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2003, 515 p (+ cédérom).

Jonathan Haudot

RÉFÉRENCE

Françoise PAROUTY-DAVID, Claude ZILBERBERG, dirs, *Sémiotique et esthétique*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2003, 515 p (+ cédérom).

- 1 En avril 2001, le Centre de recherches en sémiotique (CeReS) a organisé le congrès Sémio 2001 de l'Association Française de sémiotique, avec pour but liminaire de « proposer à une communauté de spécialistes en sciences du langage des journées de débat sur l'esthétique avec la sémiotique pour outil conceptuel » (p. 7). Deux ans plus tard, sous la direction de Françoise Parouty-David et Claude Zilberberg, sont rassemblées les vingt-neuf contributions de la section « Sémiotique et esthétique », dans un ouvrage éponyme qui analyse l'énonciation, et dégage du sens en explorant l'acte perceptif: « [...] la démarche sémiotique [...] explore les conditions d'émergence et de saisie du sens [...] qui dans le cas particulier de l'objet esthétique fonde sa quête sur la perception, on peut aller jusqu'à dire sur l'incarnation de sensations figurées dans un discours en acte. La sémiotique en matière d'esthétique s'écarte aussi de la désignation du Beau pour se garder d'imposer une normativité et recourt au sensible pour atteindre l'intelligible des divers sens envisageables, leur dévoilement. L'outil modalise le regard de son utilisateur sur l'objet et le garde, lui sujet percevant, du piège de la subjectivité impressionniste » (p. 8).
- 2 Malgré le découpage de l'ouvrage en cinq chapitres, deux types d'approche investissent la rencontre entre esthétique et sémiotique, même si certains textes ont un caractère « hybride » vis-à-vis de cette distinction. Dans le premier, une grande majorité des

auteurs privilégie une analyse *via* un objet, généralement atypique et/ou ayant interpellé le chercheur, aboutissant à des conclusions centrées sur les spécificités du corpus, et pouvant conduire à des conclusions d'ordre méthodologique et épistémologique. Dans le second, il s'agit de discuter certaines notions et certains concepts disciplinaires. Par exemple, Michael Rinn – premier axe – étudie les rapprochements littéraires opérés par Hervé Guibert, auteur – notamment – du *Protocole compassionnel* (Paris, Éd. Gallimard, 1991) entre les corps des malades du sida et les corps des déportés des camps nazis, la Shoah fonctionnant comme une « référence sémio-esthétique » (p. 83). À plus large portée, ceci permet au chercheur de souligner que « les camps nazis ont contribué à établir un nouveau concept du beau. Or si, comme le remarque Jean Clair, “le triomphe du nazisme, c'est d'avoir fait perdre la face à l'homme”, la création artistique, quant à elle, peut restituer le sens humain de cette perte d'indicible » (p. 90). De son côté, Christina Vogel se livre à une remise en cause musclée de l'internet en tant que catalyseur de nouvelles applications sémiotiques, grâce à la soi-disant révolution littéraire qu'il aurait pu générer avec l'écriture hypertextuelle et l'interaction : « [...] il convient de constater que l'invention de nouvelles technologies n'a pas été accompagnée de la création de nouveaux objets textuels. Notamment dans le domaine littéraire, on regrette l'absence d'une révolution profonde. Certes, le contexte multimédia permet l'intégration de données multiples (textes, images, sons), mais il n'a pas pour autant favorisé la modification de nos habitudes scripturaires. Les nouveautés, tant vantées il y a quelques années, se sont révélées être des banalités (la rencontre entre image et texte, par exemple, n'a tout de même pas attendu le développement de l'écriture hypertextuelle) ou alors, elles se sont produites seulement à la surface, sur l'écran. Des pictogrammes, des icônes ou d'autres marques ont remplacé les notes, en bas de page, les citations et diverses références intertextuelles “classiques”, mais de telles innovations n'ont transformé, ni les conditions de la communication, ni les contraintes de la production et de la réception du sens » (p. 150).

- 3 Dans la partie « sémiotiques spectaculaires », mobilisant principalement un corpus audiovisuel, le lecteur sera surtout interpellé par la contribution de Christophe Rubin, tant celle-ci est originale par l'appréhension qu'elle propose de l'esthétique du rap. S'appuyant sur des textes signés Arsenik, Busta Flex et NTM, l'étude démontre que le texte de rap s'articule, d'une part, autour de la texture sonore et des effets de timbre de voix et, d'autre part, que le rythme tient une place prépondérante et primordiale face à l'écriture, et ce dans l'objectif de transmettre des émotions. Comme le synthétise si bien Claude Zilberberg, « le rap est une vérification de plus que la fonction du rythme, en vertu de l'autorité qu'il exerce sur le sujet est de se transmettre de sujet à sujet, de fédérer, de fusionner les sujets les uns avec les autres et d'entretenir l'actant collectif en tant que tel. Loin de l'appauvrir, l'incarnation du rap débouche sur une *polyrythmie* savante et une orchestration subtile des affects à susciter, notamment par la mise en œuvre du décalage, de la rupture, de la répétition, de la syncope ; par l'emploi systématique de la paronomase, cette activité tend à surdéterminer le signifié, la syllabe répétée se changeant dans et grâce à l'ambiance dionysique en bruit frappé » (p. 24). Enfin, dans le chapitre « Sémiotique visuelle », consacré aux arts plastiques et picturaux, signalons les belles analyses d'Odile Le Guern qui travaille sur la perception décalée d'Escher, suscitant un regard mobile, refaçonant l'univers de l'image, et de Marie Renoué qui s'interroge sur les différentes saisies d'une modalisation de la perception lorsque l'objet visuel est en mouvement, c'est-à-dire « extrêmement variable d'intensité et de forme » (p. 440), tels les *Tableaux chinois* d'Ingo Maurer.

- 4 En outre, c'est avec sympathie que le lecteur prendra connaissance de la réflexion menée par Pauline Escande. Cette dernière assimile l'approche sémiologique de l'objet cinématographique à l'« œil médiéval ». C'est-à-dire que le regard aiguisé du sémiologue pourrait se résumer à la lecture exercée par le regard médiéval afin de lire l'image d'un blason : « Pastoureau dans son article "La figure et le fond : héraldique de la rayure" montre que le procédé habituel pour lire des images à l'époque médiévale est la lecture en épaisseur. Elle consiste à commencer par le plan du fond en se rapprochant progressivement du plan le plus rapproché de l'œil. La "structure en feuilletée" est celle à laquelle l'œil médiéval est le plus habitué. Tel le médiéval, le sémiologue du cinéma effectue une lecture en feuilletée de son objet car là où le "naïf" ne voit qu'un plan dans l'image, le sémiologue en voit plusieurs » (p. 283). Aussi le cheminement d'une étude sémiologique s'intéressant, naturellement, aux éléments de l'énoncé qui conduisent à l'énonciation semble-t-il plutôt bien condensé et illustré par cette formule d'« œil médiéval » aidant à le présenter clairement. De plus, ce rapprochement fonctionne quand le chercheur accole les cadres de l'expérience à son approche sémiologique, autrement dit, dégage du sens en pratiquant, de surcroît, la couture disciplinaire, telle que l'atteste l'exemplification du propos avec l'analyse du film de Jean-Luc Godard *Le Mépris*. Sinon, outre l'étude de Denis Bertrand – « Topique et esthésie » (pp. 221-234) – faisant un point sur la sémiotique actuelle nourrie de phénoménologie, ou celle de Jean-François Bordron (pp. 469-488), exposant une modification du statut de l'objet en mobilisant sémiotique et philosophie, le lecteur se concentrera sur l'étude menée par Jean Fissette (pp. 489-511). Le chercheur y met en lumière les rapports entre esthétique et sémiotique, plus précisément, entre esthétique et sémiotique chez Peirce, sans occulter les deux grandes positions sur la question que sont celles d'Herman Parret qui revendique un manque de clarté à l'égard d'une posture esthétique chez Peirce, et de Glenn Kuehn qui, concédant ce défaut de visibilité indéniable, voit dans la structure sémiotique une position esthétique.
- 5 On comprendra que *Sémiotique et esthétique* se caractérise par une pluralité de réflexions, à partir desquelles Claude Zilberberg tire des conclusions d'ordre méthodologique et conceptuel, en particulier vis-à-vis de la narrativité : « Alors que la narrativité mettait en avant la disjonction, l'esthétique, même si sa définition demeure incertaine..., met en scène la construction d'un objet de valeur et place l'accent sur la composition, l'agencement, l'ajustement, et leurs aboutissants : la complexité et la délicatesse ; l'objet esthétique rassemble plus qu'il ne distribue. [...] Si la sémiotique a discerné le mérite de Propp, elle ignore encore en qualité de *grand astreignant* Aristote dont la *Poétique* place au centre du champ de présence l'affect (la terreur et la pitié), le paroxysme et le survenir, de sorte que la théâtralité devrait être reçue comme une alternative catégorielle d'envergure à la narrativité [...] » (pp. 35-36).
- 6 Toutefois, même si nous ne pouvons qu'être impressionné par l'étendue du corpus comportant, entre autres, la poésie, le roman, la vidéo, le cinéma, la photographie, la peinture, l'architecture et la sculpture, une grande absence se fait sentir : la bande dessinée. Absence doublement injustifiée puisque, d'une part, la sémiotique fut la première discipline à s'intéresser au processus séquentiel de celle-ci et, d'autre part, il est indéniable que les spécificités de la bande dessinée, à savoir la case, les relations entre dessin et texte, l'infinité d'agencements des cadres, ainsi que les modulations envisageables sur ces derniers, l'inscrivent, naturellement, dans la problématique de la composition, du montage, de la dynamique visuelle, de la structuration d'un espace et de l'acte perceptif.

- 7 Cependant, ce manque est rapidement éclipsé par l'agréable surprise que constitue le cd-rom joint à l'ouvrage. En effet, celui-ci propose une version électronique de l'ensemble des interventions et conférences plénières du congrès Sémio 2001, accompagnée d'une reproduction du corpus visuel, ce que ne fournit pas la version papier. De ce fait, hormis la session « Sémiotique et esthétique », le lecteur se voit donner la possibilité de consulter l'intégralité des textes des six autres sessions : « Histoire de la sémiotique – histoire des signes », « Signes, langues et cognition », « Sémiotiques non verbales et modèles de spatialité », « Sémiotiques du social – Sociosémiotique, sens et socialité », « Sémiotique du vivant » et « Sémiotique des objets, entre prothèses et interfaces ».
-

INDEX

oeuvre Sémiotique et esthétique. – (Françoise Parouty-David et Claude Zilberberg, 2003)

AUTEURS

JONATHAN HAUDOT

CREM, université Paul Verlaine-Metz jonathan.haudot@voila.fr